



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés des contributions », in CROIZY-NAQUET (Catherine), BORDIER (Jean-Pierre), VALETTE (Jean-René) (dir.), *Mythe, histoire et littérature au Moyen Âge*, p. 189-191

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-06381-0.p.0189](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06381-0.p.0189)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS DES CONTRIBUTIONS

Jean-Louis BACKÈS, « Mythe et fable »

Des Grecs aux Lumières, les mythes sont la fable, récits mensongers dont l'allégorie dégage un peu de vérité. Le romantisme les réintroduit, liés à une origine et à un peuple. Les mythes médiévaux ne correspondent qu'imparfaitement à cette conception. L'Église cherchait à imposer une temporalité compacte allant de la genèse à la fin du monde. Il ne restait pour le temps du rêve que quelques interstices, par où passent les fées, les enchantements de Bretagne et le roi Herla.

Jean-Jacques VINCENSINI, « "Réalité", imaginaire et raison symbolique.
Apollonius de Tyr et la fascination des Lettres médiévales »

Une version tardive de la *Vie d'Apollonius de Tyr* permet d'éprouver une conception du mythe appuyée sur Lévi-Strauss et Cassirer : les objets perçus ou imaginés et leurs propriétés sont corrélés entre eux par le bricolage de la pensée mythique et accèdent au statut de symboles. Cette version (Ms. Vienne, ÖNB 3428) fait d'Apollonius un anti-Cédipe et le qualifie sur plusieurs plans mais non trois fonctions : l'hérédité dynastique, la compétence à gouverner, le savoir, la sexualité, le contrôle de la parole.

Catherine CROIZY-NAQUET, « Troie et le mythe »

Le *Roman de Troie* constitue, à partir de la matière troyenne, un nouveau mythe littéraire indépendant de la pensée chrétienne, mythe non d'un héros, mais de la ville. Au XIII^e siècle, la première mise en prose rétablit l'hégémonie du christianisme, mais les autres prolongent l'entreprise de Benoît de Sainte-Maure, réhabilitent le jugement de Pâris, enrichissent le rôle d'Hélène, insèrent des lettres d'héroïnes ovidiennes. Face à la Cité de Dieu, Troie se dresse comme la cité du désir.

Laurence HARF-LANCNER, « À propos d'Alexandre. Les captations d'une figure historique »

Alexandre est pris en compte par l'Égypte, par Rome, par le monde hellénistique tardif; le Pseudo-Callisthène transmet les éléments dont le Moyen Âge tire son mythe d'Alexandre. C'est un mythe littéraire, marqué par la naissance divine du héros, mais dont la portée politique reste limitée. Les émules d'Alexandre de Paris magnifient sur le mode épique le conquérant et le héros de la connaissance, mais ils préservent la générosité et la courtoisie romanesques du personnage.

Jean-René VALETTE, « Le mythe du Graal et la littérature au Moyen Âg. Éléments d'historiographie critique »

Le graal met en jeu la notion de mythe littéraire. Le dilemme entre mythe antérieur et extérieur à la littérature ou mythe intérieur à elle reçoit une première solution par la christianisation du graal. La question de la croyance demandée par l'objet, croyance au salut ou croyance au seul jeu de poétique, débouche sur l'antagonisme entre approche archétypale et approche socio-historique. La notion de réalité idéale permet de se dégager de l'alternative.

Marie Anne POLO DE BEAULIEU, « Le lac Averno, pré-purgatoire sous la plume de Pierre Damien († 1072) »

Vers 1060, Pierre Damien rapporte que des oiseaux sortent le samedi soir des eaux du lac Averno et y replongent dès qu'arrive le lundi. Ce sont des âmes pécheresses dont les tourments connaissent un répit le jour du Seigneur. Virgile rattache le lac Averno aux enfers. Prudence et d'autres auteurs chrétiens forgent à partir de là une image mythique de l'au-delà chrétien et du purgatoire. Le texte de Pierre Damien a dû contribuer à l'institution de la messe pour les trépassés, célébrée le lundi.

Marylène POSSAMAÏ-PÉREZ, « Le mythe de Pygmalion dans l'*Ovide moralisé* en vers du début du XIV^e siècle »

L'*Ovide moralisé* relit, après Jean de Meung, le mythe de Pygmalion. Il atténue les aspects les plus choquants de l'amour du sculpteur pour son œuvre et comme ses modèles il considère Pygmalion comme un symbole de

l'artiste et de l'auteur. Son apport propre consiste à lire dans le mythe une prophétie de la Révélation en appliquant les méthodes de l'allégorie chrétienne. Pygmalion est l'image du Dieu trinitaire et Galatée celle de l'âme humaine créée, rachetée et ornée de vertus.

Gilles LECUPPRE, « Le mythe comme forme et mesure de l'histoire. Les *Douze triomphes de Henry VII* (1497) »

Les *Douze triomphes de Henry VII* (peut-être dus à Bernard André) comparent les actions du premier roi Tudor durant les douze premières années de son règne aux travaux d'Hercule. Grâce à des analogies de noms propres, de nombres, etc. le poète assimile son maître au héros mythologique et lui donne même l'avantage car il l'assure du secours toujours victorieux de Dieu, mais il échoue à dissimuler complètement les insuccès et les incertitudes du règne.